The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol —▶ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole —▶ signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

| | | |
|---|---|---|
| 1 | 2 | 3 |

| |
|---|
| 1 |
| 2 |
| 3 |

| | | |
|---|---|---|
| 1 | 2 | 3 |
| 4 | 5 | 6 |

1411

# POUR LE

# Premier Prix

## COMEDIE EN UN ACTE

Par REGIS ROY



Pièce composée principalement pour écoles, pensionnats, collèges, etc.

---

Cette pièce peut aussi être jouée par des jeunes filles, en changeant les noms des personnages ainsi que quelques petits détails ci et là.

OTTAWA, 1910

A MON FILS ROLAND

Roy, R

## DU MEME AUTEUR:

---

On demande un acteur, farce en un acte, 2 h. . 25 cts.
Consultations gratuites, farce en un acte, 3 h. .25 cts.
L'Auberge du numéro trois, farce en un acte,
4 h. ................................ 25 cts.
La tête de Martin, comédie en un acte, 4 h. . . 25 cts.
La Visite de Champoireau, comédie en un acte,
4 h. ................................ 30 cts.
Nous divorçons, comédie en un acte, 2 h; 2 f. 25 cts.

---

(En Manuscrit).

Chacun son tour, comédie en un acte, 2 h; 2 f.
(*Collaboration de M. Geo. H. Robert, Montréal*).

---

# POUR LE PREMIER PRIX

Comédie en un acte

---

suivie du monologue :

## Les Aventures de St-Laurent

à Montréal

---

Par Régis Roy

# Pour le Premier Prix

## Comédie en un acte

---

### PERSONNAGES

M. LAVERGE, instituteur rural.
FRANÇOIS, orphelin, élève.
JÉRÉMIE, élève.
JEANNOT, élève.
ARTHUR, élève.
PAUI élève.

(Elèves figurants).

---

### SCENE:

Une salle d'école de campagne. Au fond, au centre, face au public, le pupitre de l'instituteur; les pupitres des élèves sont disposés en deux rangées à gauche et à droite, et les élèves se font vis-à-vis. Portes: à gauche du pupitre de l'instituteur, et une autre au premier plan, à droite. A gauche au premier plan, il y a au mur un tableau noir avec brosse et craie. Fenêtre à droite du pupitre du maître.

# Pour le Premier Prix

---

SCENE I.

(*Au lever du rideau tous les élèves sont à leurs places, hors Jeannot qui n'est pas encore rentré. Les élèves étudient à mi-voix et font comme un bourdonnement de ruche; on saisit ci et là, des lambeaux de phrases. Soudain la porte de droite s'entr'ouvre; le bruit d'étude cesse un moment: tous les regards se fixent vers la porte; une tête se glisse dans l'entrebaillement; c'est Jeannot. Il remarque le siège vide du maître et s'écrie:*)

JEANNOT.

Coucou! (*Il entre en scène et se dirige à son banc*).

JÉRÉMIE.

Te v'là encore en retard, Jeannot!

JEANNOT.

Mais ça n'fait pas grand'chose, puisque la classe n'est pas encore commencée, à c'que j'vois!

FRANÇOIS.

Juste au moment où M. Laverge allait ouvrir la classe, il a été demandé au parloir; il doit être à la veille de rentrer.

JEANNOT.

(*Déposant ses livres sur son banc et s'adressant à Arthur:*) Tiens, mon vieux! en arrivant ici, j'ai aperçu une belle grive dans un arbre et j'ai bien rasé de l'abattre avec ma fronde élastique. (*Il exhibe une fronde et joue avec*).

ARTHUR.

Oh! que tu as là une belle fronde!...donne-la moi?

JEANNOT.

Non!....Mais qu'est-ce que tu m'offre pour? Me donnes-tu cent points?

ARTHUR.

Pourquoi veux-tu des points?....A quoi cela peut-il te servir?....tu es presque le dernier d'la classe.... Veux-tu mon couteau en échange?

JEANNOT.

J'pense pas!...il n'a qu'une lamelle et elle est cassée à la moitié!

ARTHUR.

J'vois pas pourquoi tu veux des points; penses-tu d'avoir des prix, cette année?

JEANNOT.

Si j'en ai ça n'dépendra pas du professeur.

ARTHUR.

Et de qui, donc?

JEANNOT.

De moi, dame!

TOUS (*ironiquement*):

Ah! ah! ah!

JEANNOT.

C'est bon; riez tant que vous voudrez!...Mais laissons ça....Eh ben! m'donnes-tu cent points pour mon élastique?

ARTHUR (*hésitant*).

Cent...points?.... (*décidé*). Oh! c'est pas moi qui aura le premier prix, d'abord! Tiens! v'là les points! (*il échange ses points contre le jouet de Jeannot*).

JEANNOT (*allant vers le tableau, il y écrit avec la craie: NOTRE MAITRE EST UN ANE, laissant un espace entre N et E du mot âne*).

JÉRÉMIE.

Oh! tu vas voir!...M'sieu Laverge va t'arranger pour ça!

JEANNOT (*menaçant*).

J'plains l'premier qui va m'vendre! (*il sort une toupie de sa poche et se prépare à la faire marcher*).

PAUL (*avec admiration*).

Oh! qu'elle est donc jolie, ta toupie, Jeannot! Où l'as-tu prise?

JEANNOT.

Elle est belle, hein? (*il la fait admirer à Paul*). Mon père m'en a fait cadeau, hier, à l'occasion de ma fête!....Oh!....puis, si tu voyais comme elle va bien?

PAUL.

Prends-tu dix cents pour?

JEANNOT.

Ben! j'pense pas!....dix cents!...Non!...

PAUL.

La vendrais-tu?....qu'est-ce que tu en veux?

JEANNOT.

Ah ben! j'suis pas pour la vendre; tu comprends: un cadeau que j'ai eu hier!

PAUL.

Montre-donc, que je la regarde! (*il l'examine avec envie*). J'vais t'donner dix cents et mon couteau avec?

JEANNOT.

Non. Mais j'vais t'dire c'que j'vais faire. Donne moi trois cents points!

PAUL.

Si j'te donne ça je ne pourrai pas arriver le troisième, car le premier et le deuxième seront disputés par François et Jérémie, mais pour le troisième prix, ce sera entre Arthur et moi!

JEANNOT.

Oh! tu s'ras ben le troisième quand même; s'pas vrai, Arthur?

ARTHUR (*à contre-cœur*).

J'crois que oui!

PAUL.

Eh ben! tiens! (*ils échangent*).

JEANNOT (*à part*).

Allons, bon! Ca m'fait toujours ben quatre cents points d'gagnés! Avec deux cents hier..... pour peu qu'j'en gagne encore....C'est sûr que j's'rai pas l'dernier pour les points! (*il va s'assoir*).

## SCENE II.

LES MÊMES, L'INSTITUTEUR.

L'INSTITUTEUR (*en entrant, il voit Jeannot*).

Ah! te voilà encore en retard, Jeannot? Tu ne t'amenderas donc jamais?...As-tu un billet d'excuse?...Non?...Tu sais, je l'ai dit l'autre jour: que le premier qui arriverait le dernier aurait une punition! Eh bien! à la récréation, tu résteras en pénitence, ici, et tu écriras cent lignes: *Je suis arrivé en retard à l'école!*

JEANNOT.

C'est pas ma faute!....C'est la faute à mon p'tit frère Simul qu'avait caché mes livres....

L'INSTITUTEUR.

Ton frère Simul? D'où ça vient ce nom-là?

JEANNOT.

Ben, j'vas vous dire. Vous savez, j'ai deux p'tits frères jumeaux à la maison, et p'pa les a appelés *Simul* et *Tané* parce-qu'ils sont bessons.

L'INSTITUTEUR.

Ca ne fait rien; c'est ta faute si tu es en retard!.... fallait m'apporter une note d'excuse. Et puis, je t'avais dit, Jeannot, que je voulais te voir avec une meilleure tenue à l'école; ce sera toujours la même chose, je suppose; pourquoi ne te peignes-tu pas les cheveux?

JEANNOT.

Parce que j'ai pas d'peigne, m'sieu!

L'INSTITUTEUR.

Pourquoi ne demandes-tu pas à tes parents de t'acheter un peigne?

JEANNOT.

Parce qu'alors il faudrait que je me peigne! (*Les élèves rient*).

L'INSTITUTEUR.

Silence! Nous alons recapituler la leçon d'histoire!...Attention!....Qui a tué Abel?

JEANNOT (*vivement*).

Comment! j'savais pas qu'il était mort!

L'INSTITUTEUR.

Tais-toi, Jeannot!...Attends qu'on te questionne. Voyons, Jérémie: Qui a tué Abel?

TOUS (*moins Jérémie*).

Moi, m'sieu! j'le sais, moi, m'sieu!

L'INSTITUTEUR.

Silence! Pas tous à la fois! Je ne parle *qu'à un*....

JÉRÉMIE (*frappé par la consonance*). Oh...c'est Caïn, m'sieu?

L'INSTITUTEUR.

Bien!....Sautons plus loin. Pourquoi les Israélites dans le désert avaient-ils fait un veau d'or?

JEANNOT (*vivement*).

Oh! j'le sais, moi, m'sieu!

L'INSTITUTEUR.

J'en doute.

JEANNOT (*l'air triomphant*).

Ils ont fait un veau d'or parce qu'ils n'avaient pas assez d'métal pour faire une vache! (*Tous rient*).

L'INSTITUTEUR.

Non! non! non!....Je ne veux plus que tu ouvre la bouche pour dire des sottises semblables! Toi, François, tu vas nous dire ce qui en est!

FRANÇOIS.

Oui, m'sieu. Les Israélites avaient fait un veau d'or, pour l'adorer pendant l'absence de Moïse.

L'INSTITUTEUR.

Que firent les Israélites après qu'ils eurent mis le pied sur le sol de la Palestine? (*Personne répond; Jeannot lève la main*). Qu'est-ce?

JEANNOT.

Après qu'ils eurent mis le pied sur le sol de la Palestine, ils se dépêchèrent de mettre l'autre pied! (*Les élèves rient*).

L'INSTITUTEUR.

Silence donc! Tu ne diras jamais autre chose que des sottises, toi, Jeannot!

JEANNOT.

Dame! m'sieu Laverge, on fait c'qu'on peut!

L'INSTITUTEUR.

Avec quoi Samson tua-t-il un jour, mille Philistins? (*Personne répond. L'instituteur se faisant aller la mâchoire, dit en indiquant sa joue, avec son doigt*): Qu'est-ce que c'est, ça?

JEANNOT (*promptement*).

Oh! j'sais moi, m'sieu! C'est une mâchoire d'âne, m'sieu! (*Tous rient*).

L'INSTITUTEUR.

Silence!....J'vous ai dit: silence!....Vous ne faites pas plus attention à ce que je vous dis que si c'était un muet qui vous parlerait. Lorsque Loth et sa famille sortirent de la ville qu'ils habitaient, que leur avait défendu l'ange?

FRANÇOIS.

De regarder en arrière, mais la femme de Loth désobéit et fut changée en statue de sel.

L'INSTITUTEUR.

Qu'est-ce que Loth à dû penser de ça?

JEANNOT.

Il a dû penser, qu'il lui en faudrait une fraîche!

(*A ce moment on entend le bruit d'une clochette dans la pièce voisine*).

JEANNOT (*avec empressement*).

Voulez-vous que j'aille voir qui c'est?

L'INSTITUTEUR.

C'est bien, vas-y. Si on me demande tu diras que je ne suis pas visible!

JEANNOT (*sort et rentre aussitôt*).

C'est un m'sieu qui désire vous parler.

L'INSTITUTEUR.

Mais je t'avais dit de dire que je n'étais pas visible!

JEANNOT.

Ça fait rien: c'est un aveugle!

L'INSTITUTEUR.

Eh bien! en attendant vous allez repasser votre leçon de catéchisme. (*Les élèves prennent leur catéchisme et se mettent à étudier. L'instituteur se lève, sort de place, et, passant devant le tableau, aperçoit le mot tracé par Jeannot: Il ajoute deux lettres à ANE et fait ANIER, puis il sort*).

## SCENE III.

LES MÊMES, MOINS L'INSTITUTEUR.

(*On entend le bruit des enfants étudiant à mi-voix. François est voisin de Jeannot et lui parle à voix basse, à part*):

FRANÇOIS.

Mon pauvre Jeannot!....mon écriture ressemble beaucoup à la tienne; passe-moi donc ton cahier et je vais t'écrire une partie de ton pensum. Pendant ce temps-là tu pourras apprendre ton catéchisme.

JEANNOT.

Tu es bien bon!....tu n'es pas mal à main, toi! (*il lui passe son cahier*).

FRANÇOIS.

J'aime à t'aider parce que tu es un bon ami.

JEANNOT.

Si j'peux te remettre ça, d'une autre façon, moi aussi j't'aiderai avec plaisir (*ils étudient*).

(*On entend Jérémie qui dit à mi-voix plus haut que les autres*):

JÉRÉMIE.

Dieu est partout, il remplit le ciel et la terre....

JEANNOT (*l'interrompant*).

Jérémie! tu dis que le Bon Dieu est partout?

JÉRÉMIE (*s'arrêtant d'étudier*).

Oui! c'est dans le catéchisme!

JEANNOT.

Il est-y dans ma poche?

JÉRÉMIE.

S'il est partout, il est dans ta poche aussi!

JEANNOT.

Là j'te prends! j'pas d'poche!

TOUS (*riant*).

Ah! ah! ah!

(*Jérémie dépité continue son étude. On entend un bruissement de voix*).

JEANNOT (*un peu découragé*).

J'ai beau étudier, j'peux pas m'rentrer ces choses-là dans la tête! Si l'on pouvait donc être instruit tout d'un coup sans avoir à s'donner tant d'trouble?....

PAUL (*dominant un peu les autres élèves*).

L'enfer est un lieu de tourment....l'enfer est....un lieu de....tourment....

JEANNOT (*l'interrompant*).

Moi, j'suis bien certain toujours de n'pas aller en enfer....

PAUL (*s'interrompant*).

Comment ça? Pourquoi dis-tu ça?

JEANNOT.

M'man dit que c'est pas prudent de me laisser ousqu'il y a du feu!

TOUS (*riant*).

Ah! ah! ah!

FRANÇOIS (*repassant le cahier à Jeannot*).

Tiens! voici le professeur qui revient!...je n'ai pu tout finir!

## SCENE IV.

Les mêmes—L'instituteur.

L'instituteur.

Mes enfants, je vais vous donner votre récréation maintenant, car l'un de nos commissaires d'école vient d'arriver au parloir, et je vais être occupé un peu avec lui....Toi, Jeannot, pendant ce temps, tu feras les lignes que tu as à copier. (*Tous sortent moins Jeannot*).

## SCENE V.

Jeannot puis François.

Jeannot (*seul*).

Voyons! combien de lignes qu'il me reste à faire encore?... (*il compte tout bas*).

François (*entrant doucement*).

Jeannot!...je suis venu t'aider!...C'est trop d'valeur que tu restes seul, ici, pendant qu'on s'amuse dehors.

Jeannot.

Oh! ça ne me fait pas grand'chose, François! Ne perds pas ta récréation pour moi! On aura bien le temps de s'amuser, v'là les vacances qui arrivent!

FRANÇOIS.

Oui! c'est vrai, mais j'vais t'aider et cela ira plus vite! Passe-moi ton cahier, un instant; j'écris plus vite que toi!

JEANNOT.

Non, non; va donc jouer avec les autres? Je vais écrire ce qui reste.

FRANÇOIS.

Donne-donc, hein? (*il écrit*).

JEANNOT.

Tiens, François! J'm'en vais faire un marché avec toi: Jérémie travaille fort pour arriver le premier en bons points, et je sais qu'il te *chauffe* pas mal! Moi, je sais bien que je ne décrocherai pas un gros prix. Eh bien! les points que j'ai, ils sont à toi, si tu les veux?

FRANÇOIS (*ému*).

Mon cher Jeannot! Viens donc dire que je suis bon pour toi, après cela! Mais ce que tu veux faire, me surpasse! Heureusement que je n'ai pas besoin de me servir de ton offre.

JEANNOT.

Tu sais! des points, j'en ai pas mal! Depuis quelques semaines, j'en achète d'un côté et d'autre des élèves, sans qu'ils se doutent de mon idée, et, en fait de points, je suis presque certain d'arriver troisième!

FRANÇOIS (*riant*).

Ah! ah! ah! C'est pour ça que tu vends tes jouets et toutes ces choses?

JEANNOT (*riant aussi*).

Oui! Et ne sont-ils pas nigauds, hein?

(*On voit une tête apparaître à la fenêtre du fond, c'est Jérémie qui regarde dans la classe*).

FRANÇOIS.

Je compte à peu près le même nombre de points que Jérémie, puis, j'en ai trois cents dans une enveloppe dans mon pupitre; je vais les remettre à M. Laverge à la fin de la classe. Cela me placera bien en avant de Jérémie!

JEANNOT.

Bien sûr! Car Jérémie m'a montré ce matin les points qu'il avait à donner au professeur, et il n'en

a que deux cents. Tu le devances donc d'une centaine?

FRANÇOIS.

Vois-tu, Jeannot, je tiens beaucoup à arriver le premier: mon oncle m'a promis en récompense de m'envoyer à une école plus avancée, en ville.....

JEANNOT.

Tu fais bien, François! Tu as ni père, ni mère, et c'est ton oncle qui t'élève....Ca m'fait ben d'la peine, moi, de n'pas pouvoir apprendre comme toi, mais j'n'ai pas d'talent!

FRANÇOIS.

Pourtant, Jeannot, il me semble que si tu voulais t'efforcer plus?....Tu aimes trop à t'amuser!

JEANNOT.

Il est trop tard cette année pour que je me mette sérieusement à travailler....mais, l'année prochaine!...

FRANÇOIS.

Il est tard, oui, pour affecter le résultat de l'année scolaire qui finit, car il n'y a pas que les points que tu achètes qui comptent, mais il n'est jamais trop

tard pour apprendre...pour faire bien!...Mets-toi donc à l'œuvre immédiatement et rattrape aussi vite que possible le temps perdu.

JEANNOT (*résolument*).

Mon bon François, tu as raison! Et pour commencer par le commencement, comme on dit, donne-moi mon cahier, que je termine ma pénitence, moi-même!.....D'autant plus que voici l'instituteur qui r'vient, me semble!

FRANÇOIS.

Alors, je m'sauve! (*il sort*).

## SCENE VI.

L'INSTITUTEUR. JEANNOT.

L'INSTITUTEUR.

Achèves-tu, vilain Jeannot?

JEANNOT.

A peu près, m'sieu!...

L'INSTITUTEUR.

Nous allons te faire grâce du reste! Tu peux aller rejoindre tes compagnons!

JEANNOT.

Merci, m'sieu! (*à part*) Il est ben temps de m'envoyer dehors; la récréation est presque finie.

L'INSTITUTEUR.

As-tu fait toutes tes leçons à la maison, hier?

JEANNOT (*résolument*).

T'nez, M'sieu Laverge, j'vais être franc avec vous: non!....Mais, je m'suis mis à réfléchir t'à l'heure, et j'ai dans l'idée de faire mieux à l'avenir!....

L'INSTITUTEUR.

C'est tard, un peu!

JEANNOT.

Oui et non!...Oui, pour c't'année, et non, lorsqu'il s'agit d'apprendre...et de vouloir faire bien!

L'INSTITUTEUR.

Mais qui t'a changé?...Es-tu bien sérieux?...Je...

JEANNOT.

Ca m'est venu tout d'un coup, comme une inspiration.

L'INSTITUTEUR.

Pourvu que ça ne s'en aille pas tout d'un coup!... Voyons! Je pourrais peut-être t'aider pour tes leçons d'hier?...Ton arithmétique?...(*il prend le cahier de Jeannot*). Tu n'as rien de fait?...Voyons! (*parlant un peu vite*). Je suppose que j'achète trois verges de drap pour un pantalon, à deux piastres la verge; deux verges de drap pour un gilet, à une piastre et vingt-cinq cents la verge, et trois verges pour un veston à deux piastres cinquante la verge, qu'est-ce que ça m'fait?

JEANNOT (*avec un sourire*).

Ca vous fait un bel habillement!

L'INSTITUTEUR.

Allons! pas de blague, Jeannot!

JEANNOT (*haussant les épaules*).

Vous allez trop vite pour moi!

(*L'instituteur répète le problème plus lentement et Jeannot suit l'opération par un mouvement silencieux des lèvres et dit*):

JEANNOT (*gaiement, triomphant*).

Seize piastres?

L'INSTITUTEUR.

Bon! Et maintenant, si je donne treize piastres en acompte, combien devrai-je encore?

(*Jeannot calcule mentalement et prend un temps pour répondre*).

L'INSTITUTEUR.

Voyons! Tu as six pommes et je t'en demande trois, combien t'en reste-t-il?

JEANNOT (*avec un éclair de malice dans les yeux*). Il m'en reste six!

L'INSTITUTEUR.

Jeannot!...Eh non!...puisque je t'en demande trois?

JEANNOT.

Oui, mais je n'vous les donne pas!

L'INSTITUTEUR.

Tiens! tu fais le malin parce que je te prive de ta récréation! c'est bon; va jouer! (*il sort*).

## SCENE VII.

JEANNOT.

(*Seul. Comme il va pour sortir, il se ravise et court se cacher derrière le pupitre du maître*). Voici Jérémie qui vient, et son air me paraît louche!

## SCENE VIII.

JEANNOT (*caché*). JÉRÉMIE.

JÉRÉMIE (*sur le seuil de la porte. Il appelle, pas trop fort d'abord, puis hausse la voix*): Jeannot!... Jeannot!...Jeannot!.....(*Il entre en scène; musique en sourdine; s'arrête au milieu, puis va vivement sur la pointe des pieds voir à la porte du fond, à l'autre porte, et enfin, au châssis, et prête l'oreille entre chaque place. Revenant au pupitre de François*): Ah! mon Frank! tu penses que tu vas passer premier....mais c'est moi qui va l'avoir le premier prix! (*Il ouvre le pupitre de François et prend l'enveloppe de laquelle il soustrait les points de François*). Ceux-ci me serviront. Avec ceci, je suis bien sûr d'être le premier! (*Il sursaute*). Il m'a semblé avoir entendu du bruit? (*Il écoute, puis va voir encore aux portes et fenêtres*). Non!...que je suis fou!....rien à craindre, tous les élèves sont dehors, et M. Laverge aussi...seulement... comme ils sont à la veille de rentrer...il n'est pas bon que je reste ici trop longtemps! (*il s'esquive; la musique cesse*).

## SCENE IX.

JEANNOT (*seul, puis tous les élèves et l'instituteur*).

JEANNOT (*sortant de sa cachette*).

Ah! le méchant!.... l'envieux!.... le voleur!...Et François, pour qui il importe tant d'arriver le

premier!...Oh! mais, je vais empêcher ça, moi!... je déclare tout à M. Laverge! (*s'arrêtant*). Est-ce le bon moyen?.... Me croira-t-on?.... Jérémie niera sans doute, si je l'accuse, et les points de François seront perdus!...Non! il faudrait bien mieux que cela!...(*il aperçoit l'enveloppe que Jérémie a jeté à terre*). Ah! le moyen, le voici! (*il ramasse l'enveloppe*). Il y avait dedans, trois cents points! (*se frappant le front*): Oh!...Avec les deux cents qu'il possédait déjà, cela lui fera cinq cents points!... Mais j'en ai six cents sur moi!... Je les place dans l'enveloppe (*il joint le geste à la parole*) et je remets l'enveloppe dans le pupitre de François!...Bon! c'est fait, et je sauve la situation.... Mon pauvre François qui m'a aidé tant de fois dans mes leçons....je vais donc à mon tour, lui être utile.

## SCENE X.

TOUT LE MONDE (*Les élèves prennent leurs places.*)

L'INSTITUTEUR.

Comme il est d'habitude, à la fin de la semaine, je vais recevoir et enregistrer vos points! Ce sera la dernière fois avant la clôture de l'année. Jérémie!

JÉRÉMIE (*s'avance vers le pupitre de l'instituteur; il est fier et arrogant*).

J'ai cinq cents bons points, m'sieu! Et je ne crois qu'on puisse battre ça! (*il lance un regard

*moqueur à François*). Ceci, certes, va me donner le premier prix! (*à part*). Ah! ah! ce pauvre Frank!

FRANÇOIS.

(*Pâle, ému, ouvre son pupitre, regarde où il avait son enveloppe et n'y voit rien*). M. Laverge j'avais mis une enveloppe dans mon pupitre...elle contenait des points...je ne la vois plus!...

L'INSTITUTEUR.

Comment?...que veux-tu dire?....On t'a volé des points?

FRANÇOIS.

Oui!

L'INSTITUTEUR.

Etait-elle là avant la récréation?

FRANÇOIS.

Elle y était!

L'INSTITUTEUR.

Et durant la récréation qui avait-il dans la classe? (*Tous regardent Jeannot*).

JEANNOT (*calme*).

Je demanderai à François s'il a bien regardé dans son pupitre?

François (*ouvre son pupitre et regarde plus attentivement. Il aperçoit l'enveloppe*). Oh! la voici! elle a été changé de place! Mais j'en avais....

JEANNOT.

Six cents, et ils y sont encore, n'est-ce pas? (*S'emparant de l'enveloppe qu'il donne à l'instituteur*). Comptez plutôt, M. Laverge!

TOUS.

Six cents!

JÉRÉMIE (*stupéfait, consterné*).

Six cents!

FRANÇOIS (*surpris*).

Six cents?....Mais....

L'INSTITUTEUR (*vérifiant le contenu de l'enveloppe*).

C'est bien ça!...il y a dedans, six cents points.

JEANNOT (*avec un geste vainqueur à Jérémie*). Et c'est François qui aura le premier prix! (*indiquant François*). Vive François!

TOUS (*hors Jérémie*).

Vive François!

FRANÇOIS (*à part à Jeannot*)..

Que veux dire ceci?

JEANNOT (*de même*).

Chut! je te dirai ça après la classe! (*Haut*). Vive François!

RIDEAU.



# Les Aventures de St-Laurent

## A Montréal

---

GASCONNADE.

---

Un brave campagnard ayant nom SAINT-LAURENT!
Vivait couci-couça dans l'avant-dernier rang
D'une paroisse près d'une très grande ville.
Il vivait là, content, gaîment, l'âme tranquille.
Or, un jour, il apprit, je ne sais trop comment,
Qu'à Montréal, partout, on trouvait de l'argent;
Que l'on en ramassait parfois dans la journée
Pour rendre une personne assez bien fortunée.
On avait ajouté qu'à Montréal, les gens
Etaient capables, bon! vous savez, sans bon sens.
L'imagination vivement excitée,
Notre brave homme, alors, ne connut qu'une idée:
Visiter la cité du défunt Chomedey!
Et voici de ce chef, le récit qu'il m'a dit.

—J'arrive à Montréal; aussitôt j'me promène;
Je regarde partout, on le comprend sans peine.
C'est qu'il y avait tant d'belles choses à voir!
J'aurais pu regarder du matin jusqu'au soir
Et m'en aller ainsi pendant toute un' semaine
Sans satisfaire à ma curiosité vaine.
J'avais bien comme ça, sans m'en apercevoir,
Passé la demi-heure, alors que su' l'trottoir,
Tout à coup, à mes pieds, un' bourse bien garnie,
Si l'on pouvait en juger par sa mine arrondie,
Arrête mes regards. Sans perdre un seul moment,
Je saute dessus et je regarde dedans.....
Et je reste ébahi: "Cristi! la belle aubaine!"
La bourse contenait en argent la centaine

Et même un peu plus qu'ça. J'aurais pu su' l'pavé
Danser un rigodon! Y'avait d'quoi, vous savez!
Après l'premier moment d'exaltation qui vaille
J'examine assobri ce que vaut ma trouvaille
Cent-dix piastres! Ah! Ce qu'on ne mentait pas
Quand on m'disait qu'à Montréal, à chaque pas,
On pouvait ramasser souvent une fortune!
Eh ben! v'là qu'subit'ment il m'en arrivait une.
Je poursuis mon chemin le cœur tout réjoui.
Un tramway passe. Tiens! si j'faisais un tour? Oui,
C'est ça, promenons-nous! J'fais arrêter la machine,
J'y monte et m'v'là parti su' la ru' Saint'-Cath'rine!
J'vous dis qu'ça roulait ben, ben mieux qu'mon vieux gris.
Le m'sieu conducteur appelle: SAINT-DENIS!
Un m'sieu se lève et sort. Voilà que je raisonne;
"Tiens! m'sieu l'conducteur connaissait c'te personne,
Et n'ignorait sans doute ousqu'elle descendrait?"
Un peu plus loin voilà qu'il s'écri': SANGUINET!
Et mon voisin de droite aussitôt s'lève et sort.
Ebahi, j'ouvre l'œil, car ça devenait fort!
Est-ce que l'conducteur connaissait tout le monde
Ainsi qu'leur point d'arrêt? Paraît!... Une seconde
Plus tard le char s'arrête: ELISABETH! qu'il dit.
Une chic créature aussitôt descendit.
La r'gardant s'éloigner, j'songeais: Elle s'appelle
Elisabeth, cette p'tite dame si belle,
Et l'conducteur a l'air d'être de ses amis,
Le chanceux! Mais, au fait, me dis-je alors, surpris,
Comment peut-il savoir qu'à telle ou telle place
Quelqu'un veuille arrêter? La chose me surpasse!
On me l'avait ben dit qu'à Montréal les gens
Etaient ben capables, vous savez, sans bon sens!
J'le créyais pas d'abord mais devant l'évidence
Pas moyen d'ostiner. Pour lors l'conducteur lance
Encore un autre nom, puis, un bon gros mesieu
S'lève et lentement sort. C'était un nommé CADIEUX!
Et le tramway reprend sa route de plus belle.
J'étais mystifié, vraiment, de façon telle
Qu'enfin pour en avoir le fin mot de tout ça,
J'me l'vai pour demander à ce conducteur-là,
Comment il s'y prenait pour deviner d'la sorte,
La destination juste des gens qu'il porte,
Sans parler de leur nom, mais au même moment,
A ma surprise extrême il cria: SAINT-LAURENT!
C'était moi: J'descendis. C'pendant mon aventure
Devait se prolonger. Je vis un' créature

Ben mise s'avancer rapidement vers moi;
J'étais au coin d'la rue ou boulevard?. . Ma foi!
J'étais pas mal perdu. Du tramway, l'affaire
M'avait tout embrouillé. . . . . Je n'savais plus que faire!
La dame qu'était pressée, évidemment, me dit:
"—Est-ce SAINT-LAURENT?
—Oui!
—Eh ben! qu'elle fit
Le Cent-dix, SAINT-LAURENT?
Elle crut à ma mine
Que je devenais fou, la chère dame! Pardine!
Je l'ai cru moi-même! Ah! ça surpassait tout!
On avait ben raison de dire, voyez-vous,
Que Montréal c'était un' ville merveilleuse
Et que ses habitants. . . . Ma trouvaille heureuse,
Mes cent-dix piastres, à la dame j'les tendis,
Et j'm'enfuis d'Montréal que j'n'ai pu' r'vu depuis! !

*Régis ROY.*

